

Lettre ouverte en réponse à l'interview de M. Moser dans La Matinale (RTS La 1^{ère}, 28 avril 2020)

En tant que président de l'Association Romande d'Éducation et de Psychologie Positives et en tant qu'enseignant dans l'école publique primaire, et après avoir écouté les propos de M. Moser, directeur des écoles privées Moser, dans l'émission de La Matinale diffusée par la RTS le 28 avril 2020, et relativement indigné par les propos tenus durant cette émission, je souhaite apporter quelques précisions et commentaires :

- Selon M. Moser, il n'y a pas de sens de faire venir les élèves à l'école à partir du moment que l'année est considérée comme validée et qu'il n'y a pas d'examen. Selon lui, les élèves ne sembleraient motivés qu'à travailler pour la réussite des examens. Cette (vieille ?) conception de la motivation aux apprentissages est fautive et c'est dommage qu'un directeur d'école ne soit pas un expert dans le domaine de la motivation scolaire. En effet, de nombreuses enseignantes et de nombreux parents auront remarqué que les enfants développent généralement une motivation naturelle à apprendre et à mieux connaître son environnement. Toutefois, il est vrai que souvent, l'institution scolaire détourne cette motivation par une approche certificative et notée des apprentissages. Quel phénomène peut-on observer ici ? **La motivation de mieux connaître et maîtriser son environnement se déplace vers l'objectif de réussite aux examens.** Le cerveau n'est pas bête : quand l'examen est réussi, il oublie une grande partie des savoirs mémorisés ; en effet, pourquoi garder en mémoire quelque chose qui a été appris pour un moment particulier de la vie (l'examen) et non pour toute la vie ? L'école publique, aussi vite que possible mais aussi lentement que nécessaire, essaie de changer sa pratique. Oui, il lui faut beaucoup de temps. Oui, c'est vrai que plus les élèves sont grands, plus l'école publique tend à devenir focalisée sur les notes, perturbant cette motivation. **Mais l'objectif premier de l'école publique n'est pas la réussite aux examens, mais des apprentissages qui restent pour toute la vie.** Les élèves ont-ils donc vraiment besoin d'examens pour être motivés ? Regardez nos collègues en 1-2H par exemple. Il n'y a plus de notes depuis longtemps dans ces degrés. Est-ce que les enfants ont perdu leur motivation à apprendre, à entrer dans l'effort mental ? Au contraire ! Je pense que la plupart des enseignantes primaires, secondaires et tertiaires ont à apprendre de nos collègues des petits degrés !
- Croire que le diplôme issu d'un examen garantit la mémorisation et la capacité à retrouver des informations en mémoire à long terme est une idée-reçue largement dépassée aujourd'hui dans le milieu scientifique de la recherche sur les apprentissages en psychologie.

- Selon M. Moser, une école qui ne “compte plus rien” est une école au rabais. En ces temps particuliers de gestion de crise, la priorité est-elle aux apprentissages (scolaires et psycho-sociaux) ou aux examens? Je suis sûr que de nombreux parents, contrairement à ses affirmations, **préféreront que l'école dépense le peu de temps qu'il lui reste jusqu'à la fin de l'année scolaire pour le consacrer aux apprentissages plutôt qu'aux examens**, ceux-ci ayant un impact faible voire parfois délétère sur la mémorisation, comme nous l'avons expliqué plus haut.
- M. Moser “prône une école qui prône l'égalité des chances”. À ma connaissance, l'école publique, par son caractère obligatoire et gratuit, est l'école qui se rapproche le plus d'une école de l'égalité, contrairement aux écoles privées qui, comme tout le monde le sait, sélectionnent les élèves en fonction du revenu de leurs parents ; **il n'y a donc même pas d'égalité des chances pour entrer dans une école privée, comment affirmer que ces écoles prônent l'égalité des chances à leur sortie ?**
- Selon M. Moser, l'enseignement à distance de l'école publique est en “échec complet” s'il y a annulation des examens de maturité. Selon moi, il est contraire à l'éthique de l'école publique de garder les examens car on le sait à l'avance : les inégalités s'accroissent pendant le temps durant lequel les jeunes ne sont pas scolarisés. Pour rappel à M. Moser, l'école publique a comme objectif de diminuer les inégalités sociales. Certes, elle se heurte depuis 150 ans à des difficultés internes et externes énormes pour réussir pleinement, mais je pense **qu'elle n'a surtout pas de leçons à recevoir des acteurs des écoles privées**, pour qui cette valeur d'égalité n'est pas importante, ne serait-ce que par la nature payante de ces institutions.
- Selon M. Moser, le deuxième semestre ne serait pas validé si l'on ne tenait compte que des notes de janvier 2020. Encore une fois, cette affirmation fait preuve d'un **manque de connaissances sur les théories de la motivation**. Je le rappelle : c'est en créant une école des notes qu'on crée des élèves motivées à n'apprendre que pour les notes. Il ne faut pas croire qu'elles sont naturellement amotivées et que l'école a su allumer leur motivation ; au contraire, *l'école des notes* déplace et pollue une motivation plus saine à apprendre chez les jeunes.
- Selon M. Moser, l'école publique romande a raté le virage numérique. Lorsque j'étais à l'école secondaire en 1993, j'avais des cours d'informatique car il était important et essentiel de ne pas louper le virage numérique. **Presque 30 ans plus tard, il semble qu'on soit toujours dans le virage...** Si l'on observe l'état de la recherche sur les impacts du numérique à l'école, force est de constater que sa présence dans l'institution n'augmente pas la qualité des apprentissages. Je ne suis ni pour ni contre la présence du numérique, mais je regrette qu'on fasse le **raccourci école connectée = école efficace**. Bien sûr, si l'école publique n'est pas au taquet du numérique, ce n'est certainement pas par prudence ni par idéologie, mais par considération financière. Pour une fois, cela permet à l'école publique d'avancer aussi vite que possible, mais aussi lentement que nécessaire, sans sacrifier des aspects de l'enseignement efficace au détriment de la présence du numérique.
Oui à une présence pondérée, utile et efficace du numérique à l'école. Non au mensonge de faire croire que + de numérique = meilleure école par défaut. C'est mal informer les parents. Non, on ne rate pas de virage numérique, car il n'y a pas de virage. Non, nos jeunes ne partent pas à l'étranger pour suivre des enseignements plus adaptés à notre époque grâce au numérique pour réussir dans la vie.

- Enfin, je regrette qu'on donne la parole sur des sujets pédagogiques à une personne qui n'a pas de formation pédagogique¹ et je regrette que M. Moser ait accepté d'y répondre sans être expert de ce domaine.

En conclusion : oui, il y a des enseignantes stressées, des parents fatigués, des élèves perturbés. Mais en règle générale, les enseignants de l'école publique font preuve ces derniers temps d'imagination pour offrir une continuité pédagogique. Avec les parents, ils ont le recul nécessaire pour savoir à l'avance que même **un enseignement à distance coloré de technologies innovantes ne remplacera de loin pas les apprentissages effectués en classe**. Je les entends se soucier profondément des élèves en difficulté, des enfants qui vivent dans des familles où il est difficile de pouvoir travailler convenablement pour de multiples raisons.

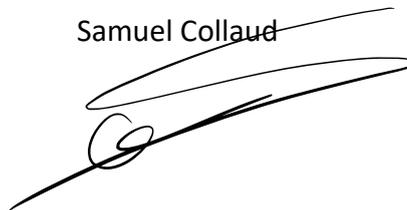
L'AREPP, constituée d'enseignantes, de parents, de chercheuses en éducation et d'éducatrices, **soutient pleinement l'école publique et ses missions**. Elle se félicite de constater que les salaires des enseignantes sont souvent meilleurs dans le public que dans le privé. Elle se félicite des politiques publiques qui ont à cœur ces dernières années de rendre l'école publique entièrement gratuite pour les familles.

L'AREPP attend également que les écoles privées, dont elle ne partage souvent pas les valeurs, prouvent leur plus grande efficacité sur les apprentissages et la réussite scolaire de leurs élèves face à ceux de l'école publique avant de tenir compte des leçons qu'elle entend donner à l'école publique.

L'école publique, ses élèves et leurs parents ont créé le monde d'aujourd'hui et celui de demain, certes imparfait, mais je le rappelle, c'est ce monde de paix, de progrès, de prise en compte des différences, du respect d'autrui, du soutien social et de la poursuite du bonheur individuel et social qui a été construit essentiellement par les adultes formés à l'école publique, avec **des enseignantes et des parents impliqués et soucieux de la bonne éducation de leur enfant**. Jusqu'à preuve du contraire, l'objectif premier des écoles privées – en général – est de faire du bénéfice pour leurs propriétaires.

Merci à l'école publique, ses actrices, et leurs parents qui lui font confiance.

Samuel Collaud



PS : cette lettre a été écrite au féminin. Ayant écrit au masculin la moitié de ma vie, il était temps de basculer. Il inclut bien entendu les personnes de sexe masculin ☺

¹ Selon le profil LinkedIn de M. Moser le 29 avril, celui-ci a une licence en économie politique à l'UNIGE